

Anouilh

Jacqueline Blancart-Cassou, *Anouilh*, Grez-sur-Loing, Pardès (Qui suis-je ?), 2014

Bernard Beugnot

Volume 45, numéro 3, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032457ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032457ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Beugnot, B. (2014). Anouilh / Jacqueline Blancart-Cassou, *Anouilh*, Grez-sur-Loing, Pardès (Qui suis-je ?), 2014. *Études littéraires*, 45(3), 253–255. <https://doi.org/10.7202/1032457ar>



Anouilh

BERNARD BEUGNOT

Jacqueline Blancart-Cassou, *Anouilh, Grez-sur-Loing, Pardès (Qui suis-je ?)*, 2014.

Ce petit volume richement illustré, qui fait suite à une monographie suggestive parue en 2007 à l'Université de Provence¹, s'est joué avec aisance des contraintes de la collection et de ses rubriques imposées. Quarantième étude consacrée à Jean Anouilh depuis 1946, serait-ce le signe nouveau et heureux du retour en grâce d'une œuvre dramatique marquante, dont l'image tarde pourtant à se modifier malgré des efforts conjugués et convergents depuis plus de vingt ans ?

Certes, Jean Anouilh a brièvement connu Robert Brasillach et pris sa défense, en compagnie d'une cinquantaine d'autres écrivains d'ailleurs (bonne mise au point d'Anca Visdei sur ce sujet²). Certes, il a collaboré deux fois à l'hebdomadaire *Je suis partout*, en plus d'y avoir fait paraître *Léocadia* en 1941, et trois fois au journal *La Gerbe*, mais sur des questions uniquement théâtrales. Certes, il a été, avec bien d'autres, choqué par les excès de la Libération, dont il a toujours tenu de Gaulle responsable et dont les propos de Bitos s'en faisaient encore l'écho en 1956, y avivant sa vision pessimiste de la nature humaine. Certes, il a caricaturé des producteurs juifs, sans que cela fasse de lui un antisémite (il a pris des risques pour sauver la femme de Barsacq). Homme de droite à coup sûr, mais libre de tout engagement politique marqué et de tout fanatisme, Anouilh a toujours été doté — malgré des blessures qui furent source d'amertume — d'une vive sensibilité aux êtres et d'un profond sens moral s'exprimant aussi bien dans ses conduites que dans les répliques qu'il a prêtées à ses personnages : il a fait de plusieurs de ses pièces un « plaidoyer en faveur de l'homme et contre les idéologies dangereuses » dont *L'Alouette* est l'emblème. On appréciera, dans le livre de Jacqueline Blancart-Cassou, les pages justes de ton et nuancées consacrées à *Antigone* qui ostracisent les faux débats.

Le choix d'une scansion en six temps, des jeunes années à la « satire du temps présent » où les vicissitudes biographiques encadrent et parfois éclairent la création, n'empêche pas ce parcours chronologique de soulever les questions esthétiques et morales, d'évoquer les interrogations les plus récentes (sur les didascalies ou le ballet qui nourrit le sens du rythme), et de mettre en perspective les sujets polémiques.

1 Jacqueline Blancart-Cassou, *Jean Anouilh. Les jeux d'un pessimiste*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2007.

2 Anca Visdei, *Anouilh : un auteur « inconsolable et gai »*, Paris, Les Cygnes, 2010.

« Homme de théâtre complet », peintre et dessinateur, Anouilh est évoqué ici dans tout l'éventail de sa personnalité et « l'extrême souplesse de son talent multiforme », avec une justesse que fonde la précision de l'information. La période rose exprime le goût du « temps révolu » et du « décor désuet » avec désinvolture, tandis que rôde dans les pièces noires la figure nostalgique de l'ami d'enfance ou le fardeau du passé et que la « manière secrète » mettra de l'avant un « théâtre du moi » et un « théâtre intérieur du souvenir », autoportrait ou auto-caricature. Au terme de cette évolution, « peut-être se lasse-t-il de chercher des artifices toujours différents et de plus en plus compliqués, pour offrir au théâtre cet accès direct à l'intériorité du personnage qui demeure le privilège du roman ». Cet itinéraire aurait sans doute pu faire davantage de place aux spécificités de la dramaturgie anouilhienne, ainsi qu'aux grands acteurs qui ont contribué à placer Anouilh au centre de la vie dramatique parisienne pendant plus d'un demi-siècle.

C'est dire que la génétique, qui ne s'est guère jusqu'ici attachée au théâtre d'Anouilh, aura à faire son miel non seulement des manuscrits aujourd'hui connus et pour beaucoup accessibles, mais aussi d'une conscience critique plus intense de la part autobiographique qui entre dans l'invention des situations et des personnages. Jacqueline Blancart-Cassou se demande, par exemple, si le M. Henri d'*Eurydice*, souvent assimilé à la mort, n'est pas « la première incarnation scénique du dramaturge lui-même ».

Denses, bien pensées et choisies, les annexes (chronologie, résumés des pièces, choix de jugements, bibliographie) ajoutent au texte critique une documentation commode. Quant à l'abondante iconographie, l'une des originalités de la collection, elle apporte du neuf : photos de famille et de théâtre, documents d'archives dont plusieurs manuscrits (belle lettre à Mila Barsacq en 1974 lors du décès de sa fille), enrichissent les clichés connus et les apports récents dus à *Études littéraires* (printemps 2010) et au cahier de la biographie d'Anca Visdei.

Reste à mentionner le rituel qui sert toujours de finale dans cette collection, l'« étude astrologique » due à Marin de Charette, « trovadour et poète du Nouvel Age » comme il se nomme ; sans rien de franchement erroné, ces élucubrations tissent un lot de lieux communs traduits en termes astrologiques, paraphrase qui ne saurait convaincre de son utilité les athées en la matière dont je suis.

En définitive paradoxal, puisque publié par un éditeur franchement marqué à droite, ce livre sur Jean Anouilh en propose une lecture non sectaire et semble s'adresser à un public qui s'attend à y trouver la confirmation de ses préjugés et des vieux stéréotypes dont il est temps de faire litière. Souhaitons que cette belle réussite en si petit format contribue au contraire à les déconstruire.

Références

BLANCART-CASSOU, Jacqueline, *Jean Anouilh. Les jeux d'un pessimiste*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2007.

VISDEI, Anca, *Anouilh : un auteur « inconsolable et gai »*, Paris, Les Cygnes, 2010.